

Qu'est ce que la motivation chez l'enfant ?

La motivation se définit comme un phénomène dynamique qui a sa source dans les perceptions qu'un enfant a de lui-même et qui l'amène à choisir de s'engager dans une activité et de persévérer dans son accomplissement (R.Viau et P.Darveau, 1997). Ce sont les perceptions de soi qui influencent le plus sa motivation. La motivation est un phénomène intrinsèque, c'est à dire propre à la personne.

La motivation est le moteur des activités humaines. C'est elle qui nous permet de nous dépasser en utilisant notre potentiel et nos compétences.

Est-ce que cette motivation prend sa source au même endroit selon que l'on a à faire à un petit enfant ou à un adolescent ?

Il a été démontré que l'estime de soi est à la base de la motivation. En favorisant l'estime de soi chez les enfants, on investit dans la prévention des difficultés d'adaptation et d'apprentissage, ainsi que dans l'embellissement de leur vie. Les performances académiques influencent l'estime de soi scolaire qu'un élève porte sur lui-même. Ainsi, c'est à travers l'interaction avec ses enseignants, pairs et parents que l'enfant prend conscience de sa valeur en tant que personne (S. Coopersmith, 1967). **La qualité de la relation parent-enfant a des conséquences directes sur l'estime de soi** : les enfants recevant peu d'attention de la part de leurs parents présentent une faible estime d'eux-mêmes.

Quels sont les symptômes de la démotivation ?

Deux petites histoires seront plus parlantes :

Les parents d'Emilie travaillent l'un et l'autre et réussissent brillamment dans leur activité professionnelle. Ils ne manquent pas d'en faire état : « Quand on se donne de la peine, on réussit ! ». Ils croient ainsi motiver Emilie qui peine dans son travail scolaire, malgré de réels efforts. En plus, ses deux frères sont de très bons élèves, « la joie de leurs parents ». Emilie est écrasée par tant de succès, tant de modèles qui la découragent. Peu à peu, l'image qu'elle a d'elle-même se dégrade...

En 4^e et en 3^e, David a eu un même professeur de maths, qui par ses maladresses, a braqué toute la classe contre lui... et contre les maths. Lorsque David entrera en seconde avec ce mauvais souvenir tenace, il faudra beaucoup de doigté à son nouvel enseignant et à ses parents...

L'histoire personnelle d'un enfant, comme celle d'un adulte, pèse lourd sur la motivation. Y attachons-nous de l'importance ?

Florence s'applique, mais elle ne réussit pas comme elle voudrait. Chaque petit échec, ou ce qu'elle prend pour un échec, retentit profondément en elle. Un jour, pour un devoir qu'elle avait fait du mieux possible, elle a eu six. Un camarade lui demande : « combien t'as ? ». Florence répond : « je vaux 6 ». Un lapsus qui en dit long. Les petits échecs successifs ont imprégné toute sa personne. Elle est prise dans la spirale de l'échec comme d'autres le sont dans la spirale de la réussite. Avec, en plus, pour Florence le regard des autres, qui du moins elle le pense, lui renvoie d'elle-même une image dégradée.

Conditionné, oui, nous le sommes et la motivation des enfants ne se commande pas aussi facilement que les parents le voudraient.

Devant tout travail à accomplir, l'enfant, comme l'adulte, se demande plus ou moins consciemment :

- Est-ce que ça vaut la peine de s'y mettre ?

Chacun fait le lien entre l'effort demandé et le résultat escompté. Ce travail est-il intéressant ?

- Quel profit escompter ?

Une bonne note, une récompense, une gratification matérielle ou psychologique (faire plaisir à quelqu'un que j'aime, que j'admire ; en être reconnu).

- Dans les conditions où je me trouve, est-ce que je me crois en mesure de réussir ?

Combien d'enfants et d'adultes doutent d'eux-mêmes par tempérament ou par expérience !

A la suite des travaux de Edward Deci et Richard Ryan sur la motivation humaine, Alain Lieury et son équipe ont élaboré un modèle permettant d'expliquer (voire de prédire ?) le comportement de sujets en fonction de l'image qu'ils ont d'eux-mêmes et de la situation dans laquelle ils se trouvent.

Ce modèle est construit autour de deux axes : un axe horizontal allant de la contrainte à l'autodétermination (sentiment de liberté dans l'action) ; un axe vertical allant d'une forte « compétence perçue » (image de soi dans une activité) à une compétence perçue nulle. En croisant ces deux axes, on crée quatre pôles.

- plus la compétence perçue et la liberté d'action sont fortes, plus l'intérêt pour l'activité est important. Le jeune scientifique, sûr de lui et à qui on lâche la bride, va pleinement s'épanouir dans ses recherches.
- Plus la compétence perçue est faible et plus la liberté d'action est forte, plus le risque de fuir la situation augmente. Un peintre amateur, dont la participation à une exposition n'a attiré que des commentaires négatifs se

considère comme un artiste « râté » et range définitivement crayons et pinceaux au placard.

- Plus la compétence perçue et la contrainte sont fortes, plus l'hypothèse d'une rébellion est envisageable. Le délégué syndical sûr de lui, et qui estime les conditions de travail inacceptables, peut initier un mouvement de grève.
- Plus la compétence perçue est faible et plus la contrainte est forte, plus le découragement s'installe. Le mauvais élève qui perçoit les cours comme une corvée, perd progressivement l'espoir de suivre une scolarité normale.

Sont-ils identiques à tous les âges ?

Oui, ces critères ne changent pas quel que soit l'âge de l'enfant, voir de l'adulte...

Quand la démotivation s'est installée, comment l'enrayer ?

Une réussite, en quelque domaine d'activité que ce soit, enclenche une spirale positive. Elle donne confiance, elle donne envie d'aller plus loin, de se lancer dans des projets plus ambitieux. Reconnu par les autres, particulièrement par ceux que nous aimons ou admirons, nous sommes aussi valorisés à nos propres yeux. Les forces vives réveillées dynamisent toutes les activités. L'image de soi est positive car la réalité confirme et conforte un idéal que chacun porte au fond de lui-même.

Les parents peuvent-ils agir seuls dans un premier temps ?

Des leviers pour motiver :

D'abord, utilisons, autant que de besoin, les moyens extérieurs déjà mentionnés ou suggérés :

- fixer des objectifs possibles à atteindre...
- rendre le travail intéressant, varié, stimulant...
- Aider juste ce qu'il faut, en laissant l'enfant agir seul le plus possible ; être une présence discrètement active.
- récompenser, sans trop, surtout pour que l'enfant se sente reconnu, valorisé...

Ainsi, il y aura quelque chance que se stimule davantage la curiosité intellectuelle, que l'enfant trouve du goût et du sens à son travail.

Motiver c'est favoriser l'émergence des ressources internes de la personne

Quel est le rôle des enseignants ?

Le manque de motivation est l'un des principaux facteurs de l'échec scolaire. Quelles que soient les capacités intellectuelles d'un enfant il peut réussir à condition qu'on lui fixe des objectifs personnels réalistes (en adéquation avec son potentiel) et en rapport avec ses motivations personnelles, qui ne sont pas les mêmes pour tous, et qui ne sont pas celles de ses parents ni celles de ses instituteurs.

A partir de quand faudrait-il consulter ?

Dès que les parents sentent que le manque d'appétence de leur enfant se généralise à différentes situations de la vie quotidienne.

Quels sont les petits "trucs" que vous conseillez aux parents ?

Il est inutile de faire prendre conscience à un enfant qu'il a des capacités, si on ne lui fournit pas l'occasion de vivre de petites réussites ou des succès dans ses activités ;

Et en amont, que peut-on faire, dire, mettre en place pour éviter qu'apparaisse la démotivation ?

Etre conscient de ses habiletés permet d'accroître la motivation. C'est en utilisant des stratégies et des moyens efficaces que l'enfant atteint son objectif et dégage de ce succès un sentiment de fierté personnelle qui rehausse son estime de soi.

La concentration : Tous les enfants sont-ils égaux dans la capacité à se concentrer ? Y a-t-il des différences filles garçons ?

Oui, tous les enfants ont normalement la même capacité d'attention et de concentration. Les tests utilisés pour évaluer cette capacité métacognitive sont identiques pour les garçons et les filles. La seule distinction qui se fait se situe au niveau de l'âge car cette capacité s'applique sur des contenus différents et se développe au fur et à mesure du développement de l'enfant.

Comment voit-on la différence entre un enfant "dans la lune", qui s'ennuie, ou qui a des difficultés de concentration ?

Les difficultés d'attention et de concentration constituent une véritable pathologie, ce qui nécessite une prise en charge spécifique. Malheureusement, de nos jours, presque tous les enfants qui sont adressés en consultations sont

présentés comme ayant des difficultés d'attention et de concentration. Alors que la part réelle d'enfant présentant cette difficulté serait d'environ un sur dix. La majorité des autres enfants vont présenter :

- des difficultés d'ordre affective qui monopolise leur pensée ou
- des difficultés de compréhension, ce qui implique qu'ils décrochent très vite en classe
- un manque de motivation face aux connaissances abordées
- ou des difficultés d'adaptation aux sollicitations proposées

Un enfant qui a de réelles difficultés d'attention et de concentration va les présenter dans toutes les activités qui lui sont proposées, et ceci qu'elles soient scolaires ou de quel qu'ordre que se soit.

Comment aider l'enfant à se concentrer ?

Il faut déjà l'amener à centrer son attention sur ce qui est demandé afin de ne pas s'éparpiller. Travailler dans un endroit calme, loin de toutes sollicitations autres. L'amener à bien écouter ce qui est dit afin de ne pas s'habituer à écouter au bout de la troisième ou quatrième fois. L'amener à bien faire attention au propos tenus et pas uniquement au début ou à la fin ce qui amène des réponses stéréotypées et souvent en décalée. Enfin, l'amener à utiliser sa logique explicative et pas uniquement sa mémoire, qui parfois peut lui faire défaut.

Des exercices à pratiquer ?

On trouve actuellement de nombreux exercices d'entraînement à la concentration. Force est de constater que la majorité ne servent à rien. En effet, la concentration est une capacité qui s'exerce tous les jours et dans des situations variées. Ainsi, lorsque l'on va aider un enfant qui présente des difficultés d'attention et de concentration, on ne va pas spécifiquement entraîner cette capacité, on va travailler sur les différents éléments métacognitifs qui la composent. En effet, ce n'est pas une capacité en elle-même, c'est la résultante d'une combinaison de différents éléments métacognitifs (logique, compréhension, mémoire immédiate...) et affectif (motivation, sécurité dans l'activité proposée...).

Dans tous les cas, que peut-on pratiquement proposer ?

Si des doutes sont présents, ne pas hésiter à demander l'avis d'un spécialiste : pédiatre (pour les plus petits), psychologue cognitiviste, neuropsychologue. Ce sont les trois types de professionnels à pouvoir explorer cette piste et proposer un diagnostic adéquat, et non pas les orthophonistes.